

Rencontre avec le candidat aux WorldSkills Adrian Hubacher

Un emmentalais en route pour São Paulo

Agé de 22 ans et originaire de l'Emmental, il déclare « Pas de doute, je vais gagner ». Le mécanicien en machines agricoles, Adrian Hubacher, est l'un des meilleurs de Suisse et veut maintenant le montrer au monde entier. Du 12 au 15 août 2015, il participera aux WorldSkills, le Concours Mondial des Métiers qui aura lieu à São Paulo. Je suis allé lui rendre visite à son poste de travail dans l'Emmental et il m'a expliqué pourquoi il aime tant son métier et pourquoi il souhaite l'exporter dans le monde entier.



Ein Foto vor der neusten Errungenschaft muss natürlich sein.
Une photo prise devant la dernière acquisition évidemment être faite.

Pour rendre visite à Adrian Hubacher, je traverse la pittoresque région de l'Emmental qui regorge de prairies verdoyantes, de champs de colza d'un jaune éclatant et offre une vue splendide sur les montagnes enneigées. Adrian Hubacher connaîtra bientôt une ambiance très différente de celle-ci. A la mi-août, le candidat âgé de 22 ans quittera sa paisible région de l'Emmental pour rejoindre São Paulo. Au cœur de la métropole brésilienne, les meilleurs jeunes talents du monde entier s'affronteront lors des WorldSkills. Le sympathique bernois me reçoit avec une poignée de main virile en déclarant sèchement « Oh, il faut que j'enfile des surpantalons un peu plus propres désormais ». Aussitôt dit, aussitôt fait. Après une brève visite de la « EB Technik GmbH » à Biglen, il me montre avec fierté sa toute dernière acquisition, un tracteur Neu Holland T5.115 flambant

neuf. Il ajoute: « Tu vois, c'est ça ce que j'aime dans ce métier, nous travaillons avec les toutes nouvelles machines mais également avec les anciennes qu'on nous

Portrait

Nom:

Adrian Hubacher

Domicile:

Zäziwil dans l'Emmental

Sa description en trois mots:

motivé, marrant,
concentré sur un objectif

Pourquoi le métier de Mécanicien en machines agricoles est-il un métier de rêve?

On ne s'ennuie jamais, le travail quotidien est très diversifié.

Ma place aux WorldSkills:

Un seul objectif pour moi:
finir premier!



Portrait

Name:

Adrian Hubacher

Wohnort:

Zäziwil im Emmental

Du in drei Worten:

motiviert, lustig, zielorientiert

Darum ist Landmaschinenmechaniker ein Traumberuf:

Nie kommt Langweile auf, die Abwechslung im Alltag ist sehr gross.

Diesen Platz erreiche ich an den WorldSkills:

Es gibt nur ein Ziel für mich – Platz 1.



Das Ziel ist in Sicht. São Paulo 2015 ich komme!

La ligne d'arrivée est en vue. São Paulo 2015, me voilà!



Ein Besuch bei WorldSkills-Kandidat Adrian Hubacher

Ein Emmentaler auf dem Weg nach São Paulo

Er ist 22 Jahre jung, Emmentaler und sagt «Ja klar, ich gewinne». Der Landmaschinenmechaniker Adrian Hubacher ist einer der Besten der Schweiz und will es nun der ganzen Welt zeigen. Vom 12. – 15. August 2015 nimmt er an den WorldSkills – den Berufsweltmeisterschaften in São Paulo teil. Warum er sein Métier liebt und es in die Welt hinaus tragen will, erzählte er mir bei einem Besuch an seinem Arbeitsplatz im Emmental.

Die Fahrt durchs beschauliche Emmental auf dem Weg zum WorldSkills-Teilnehmer Adrian Hubacher führt mich durch saftig grüne Wiesen, leuchtend gelbe Rapsfelder mit Blick auf verschneite Berge.

Schon bald wird es mit der Ruhe für Adrian Hubacher vorbei sein. Der 22-jährige macht sich Mitte August auf, vom ruhigen Emmental ins chaotische São Paulo. In der brasilianischen Metropole messen sich in diesem Jahr die besten Jungtalente an den WorldSkills.

Der sympathische Berner empfängt mich mit einem kräftigen Händedruck und einem trockenen «Oh, jetzt muss ich wohl noch saubere Überhosen anziehen». Gesagt getan. Nach einer kurzen Führung durch die «EBTechnik GmbH» in Biglen zeigt er mir stolz die neuste Errungenschaft: ein nagelneuer Traktor New Holland T5.115. Und meint: «Weisst du, genau das ist das Schöne an meinem Job, wir arbeiten mit ganz neuen Maschinen, aber auch die alten werden zu uns gebracht und genau diese Spannweite ist so interessant. Das ist die grosse Herausforderung im Job und bringt viel Abwechslung.»

Auf dem Weg zu den WorldSkills

Schon bald verlässt Adrian für zwei Wochen seinen Betrieb, seine Familie und sein geliebtes Emmental und zieht hinaus in die weite Welt. An den WorldSkills messen sich an vier Tagen über 1'000 junge Berufsleute aus 50 Ländern. Dies ist auch das Einzige was dem bodenständigen Adrian Bauchweh macht: die Distanz zu Familie und Freunden. Und ja, etwas nervös sei er schon. Aber er wisse auch, dass er sich super vorbereitet habe. «Ich bin auf einem guten Weg», meint Adrian selbstbewusst. Und diese Einstellung sei enorm wichtig. Man müsse den Sieg vor Augen haben, sonst könne man die Teilnahme gleich lassen. Sein Erfolgsrezept? Ruhig bleiben, vor dem Wettkampf nochmals tief durchatmen und dann volle Konzentration. Die intensiven Vorbereitungen nimmt er unter anderem zusammen mit WorldSkills-Experte Paul Sidler in Angriff. Die beiden treffen sich häufig und üben zusammen Abläufe und gehen den Wettkampf im Geiste durch. Und auch die Arbeit in seinem Betrieb sieht Adrian als tägliche Übung.

rapporte. Cette palette est vraiment intéressante. « C'est le grand défi de ce job qui apporte une grande diversité ».

En route pour les WorldSkills

Adrian quittera bientôt son atelier, sa famille et sa chère région de l'Emmental pendant deux semaines pour changer de continent. Plus de 1000 jeunes professionnels issus de 50 pays s'affronteront pendant quatre jours aux WorldSkills. C'est la seule chose qu'Adrian appréhende: être loin de sa famille et de ses amis. Et oui, il est aussi un peu nerveux. Mais il sait également qu'il s'est très bien préparé à l'événement. « Je suis sur la bonne voie »,

déclare Adrian, confiant. Et cet état d'esprit est primordial. Il faut avoir la victoire en tête sinon, cela ne sert à rien de participer. Sa recette du succès? Rester calme, respirer à fond avant la compétition et se concentrer pleinement.

Il se prépare de manière intensive avec l'expert des WorldSkills, Paul Sidler. Ils se rencontrent fréquemment pour répéter ensemble les processus et s'entraînent mentalement à la compétition. Adrian considère également le travail dans son entreprise comme un exercice quotidien.

La joie préalable à de tels événements est toujours la plus belle. Je pose donc la question à Adrian: « De quoi te réjouistu le plus? » Spontanément, il répond « Je serais content lorsque tout sera terminé car la tension avant la compétition est énorme. Et je me réjouis bien sûr du retour à la maison! ». Voilà une réponse d'un véritable Emmentalois. ■

Regula Baumgartner



Interview avec l'expert de WorldSkills Paul Sidler

Vous accompagnez Adrian Hubacher à São Paulo pour les WorldSkills. Etes-vous nerveux?

Pas vraiment, je ne suis « que » l'expert et j'évaluerai à un poste les différents candidats. C'est Adrian qui doit réaliser une belle performance. Je le suivrai bien sûr avant et après la compétition.

C'est la première fois que vous participez aux WorldSkills en tant qu'expert. Quelle est votre motivation?

Je suis heureux de rencontrer des jeunes professionnels avides de succès et d'échanger avec des experts d'autres pays. C'est plaisant de discuter technique avec eux mais également du quotidien. Personnellement, j'ai eu la chance de recevoir une bonne formation et j'aimerais la transmettre. Je suis expert-chef dans le domaine des SwissSkills et des EuroSkills depuis quelques années et je me réjouis d'autant plus de participer pour la première fois aux WorldSkills.

Vous rencontrez fréquemment Adrian et vous le préparez mentalement à la compétition. Comment s'en sort-il?

Adrian est quelqu'un de posé et de réfléchi. Mais quand il le veut vraiment, il donne tout ce qu'il a. Je pense qu'il est très bien préparé. Il acquerra ce qui lui manque au cours des prochaines semaines. Nous discutons surtout de la préparation mentale. Il a déjà reçu une formation sur cette thématique par des spécialistes des SwissSkills. Je trouve qu'il fait bonne figure.

La Suisse obtient toujours de bons résultats aux Concours mondiaux des

métiers; mais les asiatiques sont également souvent bien placés. Pourquoi?

En Suisse, nous avons un système de formation dual avec un apprentissage professionnel. L'expérience a montré que notre formation est d'un très bon niveau. Cela est dû notamment à l'accent porté sur l'aspect pratique et pas uniquement théorique comme dans beaucoup de pays. Cela explique que nos professionnels ont un bon niveau. C'est tout à fait différent dans les pays asiatiques. Le niveau de formation là-bas n'est pas très élevé mais une victoire aux WorldSkills représente énormément. Le vainqueur a pratiquement atteint son objectif professionnel. Il reçoit d'importants prix en nature, de l'argent et un poste à vie et jouit d'une très bonne réputation. C'est pourquoi les candidats s'entraînent pendant environ deux ans uniquement à la compétition. Par le passé, il y a même eu des tentatives illégales visant à être avantagé.

Les jeunes d'aujourd'hui sont souvent décrits comme paresseux et impolis. Vous confirmez?

Alors non, pas du tout. Les jeunes professionnels que j'ai rencontrés jusqu'à maintenant étaient tout sauf fainéants et impolis. Il existe bien sûr toujours quelques cas à part qui dépassent les limites et qui provoquent des remous. Je trouve que les valeurs de notre société sont en perpétuelle évolution. Moi, en tant qu'« ancien », j'ai bien sûr reçu d'autres valeurs et la plupart des gens de ma génération pensent que c'est la seule manière correcte de penser. Je suis d'un autre avis. Dans mon entre-

prise, j'ai supprimé le vouvoiement et cela a été très positif. Je souhaite en effet créer une équipe dont je fais partie en tant que chef.

Dernière question qui ne va pas vraiment vous plaire: selon vous, à quelle place terminera Adrian Hubacher?

Ah oui, les fameux pronostics... Et en plus il faut être précis. Au vu des différentes nations qui participent et de leurs systèmes de formation d'une part et des capacités d'Adrian d'autre part, je pense qu'il devrait terminer sans problème dans les trois premiers. J'ai un pronostic plus précis dans ma tête mais je préfère le garder pour moi jusqu'à la fin. ■



Vorfreude ist ja bekanntlich die schönste Freude, deshalb frage ich Adrian zum Schluss, auf was er sich denn am meisten freue. Offen meint er: «Ganz ehrlich bin ich dann schon etwas froh, wenn alles vorbei ist, da die Anspannung vor dem Wettkampf riesig ist.» «Und aufs Heimkommen natürlich!» Ein richtiger Emmentaler eben. ■

Regula Baumgartner

Übung macht den Meister! Und immer schön freundlich bleiben...

C'est en forgeant que l'on devient forgeron! Et ne pas oublier de toujours sourire...

Im Gespräch mit WorldSkills-Experte Paul Sidler



Du begleitest Adrian Hubacher an die WorldSkills nach São Paulo. Bist Du schon etwas nervös?

Nein eigentlich nicht, ich bin ja «nur» Experte und werde an einem Posten die verschiedenen Kandidaten bewerten. Es ist Adrian, der die grosse Leistung vollbringen muss. Ich werde ihn natürlich vor und nach dem Wettkampf betreuen.

Du bist das erste Mal an den WorldSkills als Experte dabei. Was ist deine Motivation?

Es bereitet mir Freude, die jungen, erfolgshungrigen Berufsleute zu treffen und mit den Experten aus verschiedenen Ländern in Kontakt zu kommen. Es macht Spass, mit ihnen zu fachsimpeln, aber auch über Alltägliches zu plaudern. Ich selber durfte eine gute Ausbildung geniessen und die möchte ich gerne weitergeben. Ich bin schon seit einigen Jahren Chef-Experte bei den SwissSkills und den EuroSkills und

freue mich umso mehr auf unsere ersten WorldSkills.

Du tauschst Dich regelmässig mit Adrian aus und bereitest ihn mental auf den Wettkampf vor. Wie macht er sich?

Adrian ist eher der ruhige und überlegte Typ. Aber wenn es ernst wird, ist er fähig alles zu geben. Ich denke, dass er recht gut vorbereitet ist. Was ihm fehlt, wird er sich in den nächsten Wochen aneignen. Wir sprechen zusammen vor allem über das mentale Vorgehen, dazu wurde er auch schon von Fachleuten der SwissSkills geschult. Ich finde, er macht einen sehr guten Eindruck.

Die Schweiz schliesst immer sehr gut ab an Berufsweltmeisterschaften; aber auch die Asiaten schwingen regelmässig oben aus. Warum ist das so?

In der Schweiz haben wir das duale Bildungssystem mit der Berufslehre. Es hat sich gezeigt, dass unsere Berufsleute sehr gut ausgebildet werden. Insbesondere weil sie nicht nur theoretisch, wie in vielen Ländern üblich, sondern auch praktisch gut geschult werden. Deshalb besitzen unsere Berufsleute ein hohes Niveau. In den asiatischen Ländern ist das ganz anders. Das Ausbildungsniveau ist niedrig, aber ein Sieg an den WorldSkills hat einen riesigen Stellenwert. Der Sieger hat praktisch sein berufliches Lebensziel erreicht. Er erhält grosse Naturalgaben, Geld sowie eine Lebensstelle und geniesst ein sehr hohes Ansehen. Deshalb werden die Kandidaten während etwa zwei Jahren einzig und allein auf den Wettkampf getrimmt. In der Vergangenheit wurde sogar versucht, sich

auf illegalem Weg einen Vorteil zu verschaffen.

Die Jugend von heute sei faul und unhöflich, hört man immer wieder mal. Kannst Du das bestätigen?

Also, da muss ich klar widersprechen. Die jungen Berufsleute, mit welchen ich bisher in Kontakt kam, waren bestimmt nicht faul, und unhöflich waren sie auch nicht. Sicher gibt es ab und zu einen Ausreisser, der versucht die Grenzen auszuloten und damit natürlich entsprechend Mühe bereitet.

Ich finde, die Wertvorstellungen unserer Gesellschaft sind einem dauernden Wandel unterworfen. Ich als «alter Sack» habe natürlich ganz andere Werte vermittelt bekommen und die meisten in meinem Alter denken wohl, dass dies das einzig Richtige sei. Ich bin da etwas anders. So habe ich in meinem Betrieb das «Sie» abgeschafft, und damit gute Erfahrungen gemacht. Denn ich will ein Team bilden, zu dem auch ich als Chef gehöre.

So, und die letzte Frage, die Du nicht magst: Deine Einschätzung – wie weit bringt es Adrian Hubacher?

Ja, ja diese Prognosen... und dann noch möglichst auf den Punkt genau. Wenn ich die teilnehmenden Nationen und deren Ausbildungssysteme einerseits und die Fähigkeiten von Adrian andererseits betrachte, wird er es sicher unter die ersten drei schaffen. Ich habe eine genaue Prognose für mich gemacht, aber die behalte ich bis zum Schluss für mich. ■